

Femmes dans la guerre, 1914-1945. Survivre au féminin devant et durant deux conflits mondiaux [Carol Mann]

Autor(en): **Palmieri, Daniel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **60 (2010)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Carol Mann: **Femmes dans la guerre, 1914–1945. Survivre au féminin devant et durant deux conflits mondiaux.** Paris, Pygmalion, 2010, 381 p.

La dernière décennie a connu un regain d'intérêt pour l'histoire des femmes dans la guerre. Cette attention soutenue pour un domaine longtemps considéré comme une affaire d'hommes uniquement a certainement été inspirée par l'actualité contemporaine et par les grandes crises humanitaires liées aux conflits armés de ces vingt dernières années. L'intérêt que portent désormais les historiens au binôme féminité/conflictualité semble aussi avoir été précédé par une prise de conscience plus générale des sciences humaines, et du droit humanitaire en particulier. La protection et le soutien matériel ou psychologique spécifiques à apporter aux femmes dans des situations de violence armée est devenu aujourd'hui un élément majeur de toute politique humanitaire. Leurs besoins particuliers ayant été reconnus, tout comme d'ailleurs les sévices tout aussi particuliers dont elles sont les principales victimes lors de guerres (et en particulier les violences sexuelles), les femmes ont ainsi pu sortir de la masse informe que l'on nomme «populations civiles» pour se voir conférer un statut d'acteur à part entière lors des conflits. Cette «discrimination positive» trouve des échos également dans la science historique avec, pour preuve, ces dernières années, une abondante publication d'ouvrages consacrés à la question des femmes et de la guerre.

Le livre de Carol Mann s'inscrit dans cette tendance qui se double, dorénavant, de celle de considérer les femmes sous l'angle à fois de personnes subissant la guerre, mais aussi y participant activement, y compris en tant que combattantes. Si plusieurs publications récentes en langue française ont fait la part belle à la Seconde Guerre mondiale (voir par exemple le livre magnifiquement illustré de Claude Quétel, *Femmes dans la guerre, 1939–1945*, Paris: Larousse, 2004), Carol Mann élargit son propos en analysant le rôle des femmes durant le Premier Conflit mondial, puis l'entre-deux-guerres. Ce choix n'est pas uniquement motivé par un souci de respecter une quelconque chronologie, mais sert à montrer des points de rupture. Selon C. Mann, le premier – la guerre de 1914–1918 – voit un retour des femmes dans l'espace public (et donc aussi guerrier) des sociétés occidentales, espace dont elles avaient été exclues depuis grosso modo l'époque de la Révolution française. En occupant des places de travail laissées vacantes par les hommes partis au front, les femmes regagnent une autonomie, même si elle reste encore largement sous contrôle masculin; une liberté relative que la société bourgeoise du XIX^e siècle leur avait ôtée. De plus, les bouleversements sociétaux engendrés par le conflit leur permettent de bénéficier d'une certaine indépendance en matière de sexualité ou d'éducation. Dans plusieurs pays, la guerre signifiera aussi l'acquisition de droits civiques pour les citoyennes. Un peu trop «urbano-centrée» à notre goût, cette analyse, même si elle n'est pas vraiment neuve, fournit toutefois une bonne synthèse de différents champs de recherche sur l'histoire économique, sociale et culturelle de la Première Guerre mondiale.

En revanche, Carol Mann se montre plus à l'aise sur le chapitre consacré à l'entre-deux-guerres, qui voit l'affrontement entre deux idéologies. D'abord celle voulant récupérer le corps des femmes (le chapitre est d'ailleurs sous-titré *l'Utérus nationalisé*) à des fins natalistes, avec donc une mise en exergue des femmes dans leur rôle de mère, pilier essentiel d'une société que les pouvoirs totalitaires veulent ancrer à nouveau dans la tradition; et, parallèlement, une politique menée à l'encontre des femmes en matière de sexualité, avec la pénalisation et l'interdiction de l'avortement, voire de la contraception.

Constituant la seconde moitié de l'ouvrage, la partie sur la Seconde Guerre mondiale offre paradoxalement au lecteur averti à la fois des redites (en particulier le chapitre sur la participation directe des femmes dans la guerre), mais aussi et surtout des pages fortes quand l'auteur aborde la question des femmes dans des situations extrêmes, et en particulier dans l'univers concentrationnaire nazi.

En résumé, le livre de Carol Mann n'apportera, en règle générale, que peu de grain à moudre pour les spécialistes de l'histoire militaire ou/et de l'histoire des femmes, exception faite peut-être des passages consacrés aux victimes féminines de l'Holocauste et à leur combat. Pour un lecteur peu au courant de ces deux thématiques en revanche, *Femmes dans la guerre* peut faire office de bon ouvrage d'initiation; son style clair et fluide étant un atout supplémentaire pour cette découverte.

Daniel Palmieri, Genève

Armelle Mabon: **Prisonniers de guerre «indigènes». Visages oubliés de la France occupée.** Paris, Éditions La Découverte, 2010, 298 p.

L'histoire des prisonniers de guerre français est déjà bien connue, grâce aux travaux novateurs d'Yves Durand pour la Seconde Guerre mondiale ou ceux d'Annette Becker pour la Première. Le cinéma s'est également emparé de ce sujet, et l'a illustré – dans deux registres totalement différents – par des classiques comme *La Grande Illusion* (Jean Renoir, 1937) et *La Vache et le Prisonnier* (Henri Verneuil, 1959).

La captivité de guerre française semble donc étroitement associée à l'Allemagne, tant il est vrai que ce pays a «hébergé», depuis la Guerre de 1870–71, des millions de soldats captifs de l'Hexagone.

Or, rares sont les historiens qui ont étudié la détention de militaires français sur sol français. Cet «oubli» est peut-être dû à l'origine de ces prisonniers qui appartenaient en grande majorité aux troupes coloniales françaises. Il est peut-être aussi à mettre en relation avec le fait que, dès 1943, ces prisonniers de guerre français furent placés non plus sous la garde de soldats allemands – qui, eux, seront réquisitionnés pour le front de l'Est – mais de sentinelles françaises.

Originaires d'Afrique noire ou du Nord, mais aussi de Madagascar, d'Indochine ou des Antilles, ces soldats «indigènes» furent près de 70 000 à être internés, après la capitulation de juin 1940, dans des *Frontstalags* répartis dans la France occupée. A la Libération, et au gré des remises en liberté successives mais au compte-goutte, des rapatriements sanitaires ou des évasions, ils sont encore près de 30 000 à attendre derrière des barbelés.

Spécialiste et même pionnière dans l'étude de cette question, Armelle Mabon nous livre ici les résultats d'une dizaine d'années de recherches, sous la forme d'un portrait détaillé de cette captivité particulière. En préambule, l'historienne nous rappelle aussi que les conditions de la capture ont, elles aussi, souvent été singulières, puisque plusieurs centaines de combattants «indigènes», surtout africains, ont été massacrés par les troupes allemandes au moment de leur reddition. Le souvenir traumatique de la «Honte noire» lié à la Première Guerre mondiale et l'idéologie raciste du Troisième Reich sont largement à l'origine des crimes de guerre contre des soldats coloniaux qui ont souvent tenu jusqu'au dernier moment face à l'avancée de la *Wehrmacht*.

La vie quotidienne dans les *Frontstalags* diffère peu de celle dans les *Stalags* en Allemagne: conditions de vie sommaires, hygiène précaire, ... Pour les soldats des troupes coloniales s'ajoute encore la découverte d'un nouveau climat auquel